

Examen de Diplôme de Fin de l'Enseignement de Base Général

Epreuve: Français.

Session 2001

Durée: 2 heures.

Coefficient 2

Texte :

Quand la nuit tombait, Mondo allait voir Dadi sur l'esplanade(1). Il travaillait avec Gitan et le Cosaque pour la représentation publique, c'est-à-dire qu'il était assis un peu à l'écart avec sa valise jaune pendant que le Gitan jouait du banjo(2) et que le Cosaque parlait avec sa grosse voix pour attirer les badauds(3). Le Gitan jouait vite, en regardant bouger ses doigts, et en chantonnant. Son visage sombre brillait dans la lumière des réverbères.

Mondo se mettait au premier rang des spectateurs, et il saluait Dadi. Maintenant, le Gitan commençait la représentation. Debout devant les spectateurs, il sortait des mouchoirs de toutes les couleurs de son Poing fermé, avec une rapidité incroyable. Les mouchoirs légers tombaient par terre, et Mondo devait les ramasser au fur et à mesure.

C'était son travail. Puis le Gitan sortait toutes sortes d'objets bizarres de sa main, des clés, des bagues, des crayons, des images, des baltes de ping-pong et même des cigarettes allumées qu'il distribuait aux gens. Il faisait cela si vite qu'on n'avait pas le temps de voir bouger ses mains. Les gens riaient et applaudissaient, et les pièces de monnaie commençaient à tomber par terre.

« Petit. Aide-nous à ramasser les pièces », disait le cosaque.

Les mains du Gitan prenaient un œuf, l'enveloppaient dans un mouchoir rouge, puis s'arrêtaient une seconde.

« At ... tention ! »

Les mains frappaient l'une contre l'autre. Quand elles dénouaient le mouchoir, l'œuf avait disparu. Les gens applaudissaient encore plus fort, et Mondo ramassait d'autres pièces qu'il menait dans une boîte de fer.

J.M.G. Le Clézio

Mondo et autres histoires

1. Esplanade : terrain, place publique.
2. Banjo : sorte de guitare ronde.
3. Badauds : personnes qui s'attardent à regarder le spectacle de la rue.

I- Compréhension (6 pts)

1) a) Que font le Gitan et le Cosaque avant le spectacle ?

.....

b) En quoi consiste le rôle du Gitan pendant le spectacle ?

.....

2) a) De quelle partie de son corps le Gitan se sert-il le plus ?

.....

b) De quelle qualité fait-il preuve pour réussir ce qu'il fait ? Relève deux expressions qui le montrent.

.....
.....
.....
3) De quoi Mondo se charge-t-il pendant le spectacle ?

.....
.....
4) la représentation plait-elle aux spectateurs? Justifie ta réponse en relevant deux expressions qui le prouvent.
.....
.....

II- Langue (7 pts)

1) Réécris les phrases suivantes en remplaçant ce qui est souligné par le pronom personnel qui convient :

- Le Cosaque demande à Mondo de ramasser les pièces.
.....

- Il parle avec sa grosse voix pour attirer les badauds.
.....

2) Relie les deux phrases par un pronom relatif de manière à supprimer la répétition tout en respectant l'ordre des phrases.

a) Le Gitan s'adresse à Mondo. Mondo est assis au premier rang. (pronom relatif simple)
.....

b) Les badauds regardent le spectacle. Ils s'intéressent beaucoup au spectacle. (pronom relatif composé)

3) Remplace ce qui est souligné par un groupe nominal introduit par (grâce à » ou « à cause de » et réécris à chaque fois la phrase .

a) Mondo est devenu l'ami de tous parce qu'il est gentil.

b) Le spectacle n'a pas eu lieu parce qu'il y a eu un orage.

4) Mets les verbes entre parenthèses au passé composé en faisant attention à l'accord du participe passé.

Dès que le rideau (se lever) les spectateurs

(applaudir) les comédiens. Mais

ils (garder) le silence pendant la représentation

car la pièce les (intéresser)

III Essai

Tu as participé à une fête. Pendant que tout le monde s'amuse, un événement inattendu c'est produit.

Raconte ce qui c'est passé en exprimant tes sentiments

Examen de Diplôme de Fin de l'Enseignement de Base Général

Epreuve: Français.

Session 2002

Durée: 2 heures.

Coefficient 2

Texte :

La silhouette de maman apparut au coin de la rue. C'était bien elle. Personne au monde ne lui ressemblait. Je me levai d'un bond et courus à sa rencontre (...)

J'embrassai sa main. Malgré le maigre éclairage de la rue, je voyais qu'elle avait le visage fatigué.

« Vous avez beaucoup travaillé aujourd'hui, maman ?

-Beaucoup, mon petit. Il faisait une chaleur à mourir près des métiers(1).

-Donnez-moi votre sacoche, vous êtes fatiguée.»

Et je portais la sacoche qui contenait sa marmite vide.

«Beaucoup de bêtises, aujourd'hui?

-Presque pas, maman.

-Pourquoi es-tu venu m'attendre?»

Elle cherchait.

«Maman, vous m'aimez bien un tout petit peu?

-Je t'aime comme j'aime les autres. Pourquoi?

-Maman, vous connaissez Nardinbo? Le neveu du Canard Boiteux?»

Elle rit,

«Je me souviens de lui.

-Vous savez, maman, sa mère lui a fait un très joli costume. Vert avec un galon blanc. Et un petit gilet qui se boutonne jusqu'au cou. Mais il est trop petit pour lui. Et il n'a pas de frère pour en profiter. Il a dit qu'il voudrait le vendre..., Vous voulez l'acheter?

-Oh! Mon petit! Les choses sont déjà si difficiles.

-Mais on peut payer en deux fois. Et il n'est pas cher, Il ne fait pas payer la façon.»

Je répétais les phrases de Jacob le fripier.

«Maman, je suis l'élève le plus appliqué de ma classe. La maîtresse a dit que j'aurai un bon point... Achetez-le, maman. il y a si longtemps que je n'ai pas eu d'habit neuf».

Son silence commençait à m'angoisser.

«Voyez-vous, maman, si je n'ai pas celui-ci, je n'aurai jamais mon costume de poète. Lalà(2) me fera une cravate avec un grand nœud dans un restant de soie qu'elle a.

-C'est bon, mon petit, je ferai une semaine d'heures de nuit et je t'achèterai ton costume».

Alors je lui embrassai la main et j'allai jusqu'à la maison en tenant ma joue appuyée contre sa main.

C'est ainsi que j'eus mon costume de poète. J'étais si beau que l'oncle Edmundo m'emmena me faire photographier.

José-Maure de VASCONCELOS. Mon bel oranger.

(1) Métiers: machines servant à travailler les tissus.

(2) Lalà: la sœur du garçon.

QUESTIONS

I- Compréhension (6 pts)

- 1) Pour quelles raisons la mère est-elle fatiguée? Relève deux raisons et justifie chacune par une phrase tirée du texte.
- 2) Nardinho veut vendre son costume. Qu'est-ce qui le pousse à le faire?
- 3) Relève, dans le texte, deux arguments trouvés par le garçon pour convaincre sa mère de lui acheter le costume.
- 4) a) La mère du garçon a-t-elle les moyens d'acheter le costume? Justifie ta réponse.
b) Que décide-t-elle de faire pour satisfaire la demande de son fils?

II- Langue (7pts)

- 1) À partir des deux propositions indépendantes qui suivent, construis une phrase complexe par subordination en tenant compte de l'indication entre parenthèses.
-La maîtresse récompense le petit garçon. Il est très appliqué en classe. (CAUSE)
-Le garçon est impatient de parler à sa mère. Il l'attend dans la rue. (CONSEQUENCE)
- 2) complète les phrases suivantes en employant un complément circonstanciel dont le sens est indiqué entre parenthèses.
-Il n'a pas eu d'habit neuf ... (TEMPS)
-C'est ... que la mère rentre chez elle complètement épuisée. (CAUSE)
- 3) Réécris la phrase suivante en conjuguant les verbes au passé composé.
Je lui embrassai la main et j'allai jusqu'à la maison en tenant ma joue appuyée contre sa main.
- 4) Trouve l'adverbe qui correspond à chacun des adjectifs suivants, ensuite place-le dans la phrase qui convient.
courageux – lent – élégant – impatient
-Il est vêtu.
-La mère travaille pour nourrir sa famille.
-Elle marche parce qu'elle est fatiguée.
-Le garçon attend le retour de sa mère.

III- Essai (7 pts)

A l'occasion de ton anniversaire tu demandes à ta mère de t'offrir un cadeau particulier (un ordinateur, un instrument de musique, une moto, etc.) mais elle n'est pas d'accord. Tu essaies de la convaincre en lui expliquant les raisons de ton choix.
Rédige le dialogue qui a lieu entre vous.

Examen de Diplôme de Fin de l'Enseignement de Base Général

Epreuve: Français.

Session 2003

Durée: 2 heures.

Coefficient 2

Texte :

Pour poursuivre ses études, le narrateur, âgé de quinze ans, doit se rendre à Conakry (capitale de la Guinée), à 600 kilomètres de son village natal. Après avoir fait ses adieux aux gens du village, il retourne auprès de sa mère...

Quand je revins près de ma mère et que je l'aperçus en larmes devant mes bagages, je me mis à pleurer à mon tour. Je me jetai dans ses bras et je l'étreignis (1).

-Mère! criai-je.

Je l'entendais sangloter, je sentais sa poitrine douloureusement se soulever.

-Mère, ne pleure pas! dis-je. Ne pleure pas!

Mais je n'arrivais pas moi-même à refréner (2) mes larmes et je la suppliai de ne pas m'accompagner à la gare, car il me semblait qu'alors je ne pourrais jamais m'arracher à ses bras. Elle me fit signe qu'elle y consentait (3). Nous nous étreignîmes une dernière fois, et je m'éloignai presque en courant. Mes sœurs, mes frères, les apprentis se chargèrent des bagages.

Mon père m'avait rapidement rejoint et il m'avait pris la main, comme du temps où j'étais encore enfant. Je ralentis le pas; j'étais sans courage, je sanglotais éperdument (...)

-Allons! Allons! Mon petit, dit-il. N'es-tu pas un grand garçon?

Mais sa présence même, sa tendresse même –et davantage encore maintenant qu'il me tenait la main –m'enlevaient le peu de courage qui me restait, et il le comprit.

-Je n'irai pas plus loin, dit-il. Nous allons nous dire adieu ici: il ne convient pas que nous fondions en larmes à la gare, en présence de tes amis; et puis je ne veux pas laisser ta mère seule en ce moment: ta mère a beaucoup de peine! J'en ai beaucoup aussi. Nous avons tous beaucoup de peine, mais nous devons nous montrer courageux. Sois courageux! Mes frères, là-bas, s'occuperont de toi. Mais travaille bien! Travaille comme tu travaillais ici. Nous avons consenti pour toi des sacrifices; il ne faut point qu'ils demeurent sans résultat. Tu m'entends?

-Oui, fis-je.

Il demeura silencieux un moment, puis reprit:

-Vois-tu, je n'ai pas eu comme toi un père qui veillait sur moi; au moins ne l'ai-je pas eu très longtemps: à douze ans, j'étais orphelin; et j'ai dû faire seul mon chemin (...) Saisis ta chance ! Et fais-moi honneur! Je ne te demande rien de plus. Le feras-tu?

-Je le ferai, père.

Camara Laye. L'enfant noir

Vocabulaire

- (1) Etreignais: embrassai et serrant fort.
- (2) Refréner: mettre un frein à...; arrêter...
- (3) Consentait: était d'accord.

Questions

I- Compréhension (7 points)

- 1) la mère accompagne-t-elle son fils à la gare? Pourquoi?
- 2) Quelles sont les deux raisons qui poussent le père à se séparer de son fils avant l'arrivée à la gare?
- 3) Que conseille le père à son fils au moment de la séparation?

4) Est-ce que la situation du jeune garçon est meilleure que celle de son père lorsqu'il était enfant?

II- Langue (6 points)

1) Réécris chacune des phrases suivantes en remplaçant le groupe nominal souligné par le pronom personnel qui convient:

a) Il a embrassé sa mère et a demandé -à sa mère- de cesser de pleurer.

b) Ses parents lui manqueront certainement. Il rendra visite -à ses parents- pendant les vacances.

c) A Conakry, la vie sera différente pour le nouveau collégien, mais il finira par s'habituer -à cette vie-.

2) Remplace dans chacune des phrases suivantes la proposition subordonnée circonstancielle par un groupe prépositionnel de même sens:

a) La mère est triste parce que son fils est parti.

b) Ses frères et ses sœurs lui tiendront compagnie jusqu'à ce que le train arrive.

c) Bien que le règlement soit sévère, l'enfant se plaît beaucoup au collège.

3) Mets les verbes entre parenthèses au mode et au temps qui conviennent.

a) Le garçon regrette que ses parents ne (pouvoir) pas l'accompagner à Conakry.

b) Si l'enfant avait du temps libre, il (écrire) à ses parents une fois par semaine.

c) Le père espère que les résultats de son fils (faire) honneur à toute la famille.

4) Complète par «tout» en faisant attention à l'accord:

Au collège, l'enfant surprend... le monde par son sérieux et son application. Ses professeurs ne cessent de l'encourager. ... sont satisfaits de ses résultats, Sa famille en est également ... fière.

III- Essai (7 points)

C'est pour la première fois de ta vie que tu quittes tes parents: tu pars pour un mois de vacances loin d'eux.

Raconte ce départ en décrivant tes sentiments.

Examen de Diplôme de Fin de l'Enseignement de Base Général

Epreuve: Français.

Session 2005

Durée: 2 heures.

Coefficient 2

Texte :

Le narrateur, Daniel Eyssette, surveillant dans un collège, accompagne les élèves en sortie, le dimanche.

Un dimanche entre autres, un beau dimanche de fête et de grand soleil. Bamban m'arriva pour la promenade dans un état de toilette tel que nous fûmes tous en épouvantés. Vous n'avez jamais rien rêvé de semblable. Des mains noires, des souliers sans cordons, de la boue jusque dans les cheveux, presque plus de culotte... un monstre.

Le plus risible, c'est qu'évidemment on l'avait fait très beau ce jour-là, avant de me l'envoyer. Sa tête était mieux peignée qu'à l'ordinaire et le nœud de sa cravate avait je ne sais quoi qui sentait les doigts maternels. Mais il y a tant de ruisseaux avant d'arriver au collège!...

Bamban s'était roulé dans tous.

Quand je le vis prendre son rang parmi les autres, paisible et souriant comme si de rien n'était, j'eus un mouvement d'horreur et d'indignation,

Je lui criai : «Va-t'en!»

Bamban pensa que je plaisantais et continua de sourire. Il se croyait très beau, ce jour-là.

Je lui criai de nouveau: «Va-t'en! va-t'en!». Il me regarda d'un air triste et soumis, son œil suppliait; mais je fus inexorable (1) et la division s'ébranla (2), le laissant seul, immobile au milieu de la rue.

Je me croyais délivré de lui pour toute la journée, lorsqu'au sortir de la ville des rires et des chuchotements à mon arrière-garde me firent retourner la tête.

A quatre ou cinq pas derrière nous, Barnban suivait la promenade gravement. -Doublez le pas, dis-je aux deux premiers.

De temps en temps, on se retournait pour voir si Barnban pouvait suivre, et on riait de l'apercevoir là-bas, bien loin, gros comme le poing, trottant dans la poussière de la route, au milieu des marchands de gâteaux et de limonade.

Cet enragé-là arriva à la Prairie presque en même temps que nous. Seulement il était pâle de fatigue et tirait la jambe à faire pitié.

J'en eus le cœur touché, et, un peu honteux de ma cruauté, je l'appelai près de moi doucement. Il avait une petite blouse fanée, à carreaux rouges, la blouse du petit Chose (3) au collège de Lyon.

Je la reconnus tout de suite, cette blouse, et dans moi-même je me disais: «Misérable, tu n'as pas honte? Mais c'est toi, c'est le petit Chose que tu t'amuses à martyriser (4) ainsi». Et, plein de larmes intérieures, je me mis à aimer de tout mon cœur ce pauvre déshérité.

Alphonse Daudet, Le petit Chose. Edition folio junior

(1) Inexorable: sans pitié.

(2) La division s'ébranla: les élèves, comparés à un groupe de soldats, se mettent en marche.

(3) Le petit Chose: surnom donné au narrateur au temps où il était élève.

(4) Martyriser: faire souffrir; tourmenter.

Questions

I- Compréhension: (7 points)

- 1) a) Dans quel état Bamban était-il quand il est arrivé pour la promenade du dimanche? (1.5 point)
- b) Qu'est ce qui l'a mis dans cet état? Relève une phrase du texte qui justifie ta réponse. (1 point)
- 2) Comment le narrateur réagit-il en voyant Bamban dans cet état? Relève dans le texte deux Indices qui Justifient ta réponse. (2 points)
- 3) A la fin du texte, le narrateur change d'attitude à l'égard de Bamban:
 - a) En quoi consiste ce changement? (1.5 point)
 - b) Quelle est la raison de ce changement? (1 point)

II- Langue: (6 points)

- 1) Transforme les phrases suivantes en remplaçant les verbes soulignés par les verbes entre parenthèses que tu mettras au présent de l'indicatif. (1.5 point)
 - a) Bamban –pensa- que j'étais sérieux (craindre).
 - b) Le narrateur espérait que Bamhan reviendrait directement chez lui (souhaiter).
 - c) Le narrateur –pensait- que Bamban était capable de rejoindre le groupe (douter).
- 2) A partir des deux propositions indépendantes données, tu formeras, chaque fois, une phrase complexe comportant une subordonnée relative. (2 points)
 - a) c'est le petit Chose. Tu m'avais déjà parlé du petit Chose.
 - b) ce garçon m'a profondément marqué. Il m'arrive encore de penser à ce garçon.
- 3) mets le passage suivant au passé composé. (1.5 point)

Bamban essaie de surmonter sa douleur et de suivre le rythme de la marche. Les élèves s'éloignent. Il les rattrape à la Prairie, pâle de fatigue.
- 4) Remplace le groupe prépositionnel souligné par un adverbe de même sens. (1 point)
 - a) Le petit Chose nous rejoignit -d'un pas rapide-.
 - b) il lui parle –avec gentillesse-.

III- Essai: (7 points)

Il y'avait dans ton quartier un individu dont l'aspect physique et le comportement mystérieux faisaient peur aux enfants. Un jour, tu as découvert que cette personne avait de grandes qualités. Rédige un texte d'une vingtaine de lignes dans lequel tu racontes ce qui s'est passé.

Examen de Diplôme de Fin de l'Enseignement de Base Général

Epreuve: Français.

Session 2006

Durée: 2 heures.

Coefficient 2

Texte

Il s'appelait André, André Pasquier. Et il n'était pas mauvais élève, loin de là, ni non plus dépourvu. Mais, comment dire, tout en étant un enfant appliqué, un enfant de bonne volonté à qui il était difficile de reprocher quoi que ce soit de précis, il était toujours ailleurs. Préoccupé on aurait dit. Et même tracassé par des soucis de la maison sans doute qui le suivaient à l'école et que son esprit ne parvenait pas à écarter. Et puis il était fatigué dès son arrivée en classe. Comment aurait-il pu y fournir l'effort que j'espérais de lui! Je me doutais bien qu'aussi il travaillait trop chez lui.

Un jour que je le voyais peiner sans parvenir à le résoudre, sur un problème que les autres de sa classe avaient pourtant réussi en peu de temps, je m'attardai à sa place.

-Qu'est-ce qu'il y a donc André? Tu es fatigué?

-Oui, un peu, dit-il, et ses yeux eurent l'expression égarée que l'on voit à certains hommes brisés d'épuisement physique.

-Tu travailles beaucoup chez toi?

-Pas tant que ça! Un peu, il faut bien. Je suis l'aîné. C'est mon rôle de seconder le père.

-Tu viens à pied... de loin?

-Ça fait deux milles et demi (1).

Doux ciel! Et dire que je l'avais réprimandé (2) la veille encore pour être arrivé en retard (...)

Dès lors, la pensée de cet enfant ne me quitta pour ainsi dire pas. Dans sa vie que je devinais difficile à l'excès, j'étais déterminée à apporter au moins la possibilité d'en sortir par l'instruction. Je voulais à tout prix qu'il réussisse en classe. Mais comment m'y prendre? Le garder après les heures pour revoir ses leçons avec lui? J'ajouterais ainsi à la longueur de ses journées. Lui accorder une attention spéciale durant les heures de classe? Il était ombrageux et fier. S'il s'en apercevait il pourrait se retirer encore plus profondément en lui-même. C'était pourtant le seul moyen que j'avais de l'aider et je finis par y venir, mais le plus discrètement possible. Cela marcha. J'eus le bonheur, au bout d'une semaine, de le voir terminer ses devoirs presque en même temps que les autres.

Gabrielle ROY. Ce l'enfant de ma vie. Edition Stanké.1986

(1) Deux milles et demi : une distance équivalant à 4 kilomètre à peu près.

(2) Réprimander : faire des reproches. blâmer.

Questions

I- Compréhension: (7 points)

1) Ecris la bonne réponse (4 pts)

a) Qui parle d'André dans le texte: sa mère? Sa sœur? Son institutrice?

b) André est-il: un élève paresseux? Un mauvais élève? Un élève fatigué?

c) André habite-t-il: loin de l'école? Près de l'école?

d) A la maison, André: fait-il uniquement ses devoirs? Aide-t-il son père dans les travaux de la ferme? Passe-t-il son temps à jouer?

2) a) Pour venir en aide à André, la maitresse doit choisir entre deux solutions. Lesquelles? (1 pt)

b) Quelle décision prend-elle finalement? (0.5 pt)

3) a) Le choix fait par la maitresse donne-t-il des résultats? (1 pt)

b) Justifie ta réponse par une phrase relevée dans le texte. (0.5 pt)

II- Langue: (6 points)

1) Réécris les phrases suivantes en remplaçant les mots soulignés par le pronom personnel qui convient. (1,5 pt)

a) La maîtresse accordait -à ses élèves- toute l'attention et toute la bienveillance qu'il fallait.

b) Elle s'est approchée -d'André-.

c) Ses paroles ont réconforté -l'enfant-.

2) Remplace les groupes compléments soulignés par une proposition subordonnée en employant les expressions entre parenthèses: (2 pts)

a) André a été grondé -à cause de son retard-. (parce que)

b) La maîtresse était touchée par la situation du petit garçon, -au point de penser à lui après la classe-. (tellement... que)

3) Conjugue les verbes entre parenthèses au mode et au temps qui conviennent. (1,5 pt)

a) La maîtresse désire qu'André (faire)... des progrès et qu'il (saisir)... la chance de réussir en classe. Elle pense que cet élève poursuivra normalement ses études une fois qu'il (rattraper)... son retard.

b) La maîtresse se dit «Je suis sûre qu'il (être capable)... de mieux faire. Il faut que je lui (venir en aide)... mais il ne faut pas qu'il (s'en apercevoir)...».

4) Ecris «tout» convenablement. (1 pt)

La maîtresse était...émue de voir le petit André peiner sur un problème facile que...ses camarades avaient pourtant résolu en peu de temps. Elle songeait à... les difficultés que cet enfant devait avoir.

Au bout d'une semaine d'aide et d'attention, elle était...contente de le voir terminer ses devoirs presque en même temps que les autres.

III- Essai: (7 points)

L'un de tes camarades a cessé, pour une raison inconnue, de travailler convenablement en classe. Il a commencé à s'absenter et à avoir de mauvais résultats.

Tu as décidé de lui venir en aide. Raconte ce qui s'est passé.

Examen de Diplôme de Fin de l'Enseignement de Base Général

Epreuve: Français.

Session 2007

Durée: 2 heures.

Coefficient 2

Texte :

Pierre et moi nous sommes nés la même année, dans le même village. Nous avons appris à lire et à écrire dans la même école. Mais c'est là que nos destins(1) ont commencé à diverger.

Alors que Pierre excellait en mathématiques, se passionnait pour la chimie, et remportait tous les prix en physique, pour moi seul comptaient la littérature, la poésie et plus tard la philosophie. Dès l'âge de vingt ans pierre s'expatriait(2). Moi, je restais au village dans la maison séculaire de mes ancêtres. Je ne voyais plus mon ami d'enfance, mais j'en avais des nouvelles par mes parents, demeurés ses voisins. Il était au U.S.A.(3) Il avait fait des études d'électricité, d'électronique et d'informatique. Il avait, disait-on, un poste important dans une firme d'ordinateur.

Je le sentais s'éloigner de moi à mesure qu'il progressait selon sa vocation(4). J'écrivais des récits et des légendes qui s'abreuyaient aux sources de la tradition populaire. Il me semblait que seule la proximité des bois et des labours de mon enfance pourrait nourrir mon inspiration de conteur. Plus mon art s'enrichissait, plus je m'enracinais dans ma terre.

Un jour, brusquement, pierre reparut. Il sonna à ma porte et se jeta dans mes bras. Il avait à peine changé. Malgré la distance, il avait suivi mes travaux. Pas un de mes livres qu'il n'eût lu et relu. Et il m'apportait une proposition fantastique. Sa firme(5) venait de mettre au point d'un système de codage international. N'importe quel programme pouvait être enregistré sous un volume infime, et devenait accessible à une multitude de décodages en langues diverses. Il me proposait de devenir le premier écrivain au monde qui profiterait de ce système. Si j'en étais d'accord, toute mon œuvre serait mise sur ordinateur, et déchiffrait ensuite dans les cent trente pays actuellement pourvus d'un terminal appropriés. Mes livres connaîtraient ainsi une prodigieuse diffusion(6)... Le projet de pierre m'enthousiasma.

Par Michel Tournier. Les contes du Médiannoche

Vocabulaire :

(1) destin: (chemin de la vie)

(2) s'expatrier: (quitter sa patrie, son pays)

(3) U.S.A. (Etats Unis d'Amérique)

(4) vocation: (attirance, goût pour quelque chose, pour un métier, pour un art...)

(5) firme: entreprise, société

(6) prodigieuse diffusion: (grande distribution)

I- Compréhension :

1) a) Coche la bonne réponse (0,5 pt)

- le narrateur et son ami ont suivi la même voie.

- le narrateur et son ami ont eu deux destins différents.

b) réponds par vrais ou faux (0,5 pt)

- A l'école, Pierre préférait les matières scientifiques.

- A l'école, le narrateur se passionnait pour la littérature.

- Pierre était profondément attaché à sa terre natale.

- La proximité de la forêt et de la terre était pour Pierre une source d'inspiration.
- Pierre avait un poste important dans une firme américaine.

2) Pendant les longues années de séparation, les deux amis avaient indirectement gardé le contact. Que faisait chacun d'eux pour maintenir ce contact ? (2 point)

3) Lors de retrouvailles, Pierre propose au narrateur un projet.

a) quel est ce projet ? (1 point)

b) comment le narrateur a-t-il réagi à la proposition de son ami? Justifie ta réponse par une phrase relevée dans le texte. (1 point)

c) Pourquoi le narrateur a-t-il réagi de cette manière ? (1 point)

II- Langue

1) Mets les phrases suivantes à la forme passive (attention aux temps des verbes et à l'accord). (2 points)

a- Pierre a lu toutes les œuvres.

b- Le projet de pierre m'a enthousiasmé.

2) Réécrit les phrases suivantes en utilisant les conjonctions (bien que) et en apportant les transformations nécessaires. (1 point)

- Malgré la différence de nos choix, il suit régulièrement tout mes travaux.

3) Réécris les phrases ci-après selon la consigne :

a) En mettant les verbes au passé composé. (1 point)

- Pierre excellait au mathématiques, se passionnait pour la chimie et repotait tout les prix en physiques.

b) En remplaçant moi par les enfants et en apportant les transformations nécessaires. (1,5 pt)

- Moi, je restais au village dans la maison séculaire de mes ancêtres

4) complète par « quand » ou « quant » : (0,5 pt)

..... il était à l'école, il remportait tous les prix. Plus tard il est parti à l'étranger.

..... à ses parents, ils sont restés au village.

III- Essai (7 points)

Tu as rencontré un ami que tu n'as pas vu depuis de longues années. En l'observant, tu as constaté des changements dans son aspect physique et de son comportement.

Raconte les circonstances de cette rencontre et fais le portrait de ton ami en insistant sur les changements constatés.

N'oublies pas d'exprimer brièvement les sentiments que cette rencontre a fait naître en toi.

Examen de Diplôme de Fin de l'Enseignement de Base Général

Epreuve: Français.

Session 2008

Durée: 2 heures.

Coefficient 2

Texte :

J'étais n'importe quoi, sauf un «joli petit garçon». J'avais la bouche trop grande, le cou maigre, le nez long et les cheveux en épis. Malgré cela on m'aimait bien. Mon père me faisait sauter sur ses genoux en m'appelant «mon affreux bonhomme», très simplement. Ma mère n'aimait pas cela. Elle me serrait contre ses jupes, un peu vexée. «Ca s'arrangera!» disait-elle. Mes quatre aînés, eux, ne pouvaient pas me regarder sans se mettre à rire. Ce n'était pas grave.

On me cachait un peu quand on prenait des photos. Une bourrade pudique (1) de l'un ou de l'autre, au moment du déclic (2). Après, on disait: «Tiens, là, c'est le pantalon de Laurent, juste derrière Jérôme». Parfois, je me regardais dans la glace et je disais, comme ma mère: «Ca s'arrangera».

Cela ne s'est pas arrangé tout seul. Mes dents eurent beau changer, mes bras et mes jambes pousser, je restai moche. Un jour, je suis passé de la barboteuse à la culotte à bretelles et parti pour l'école. Ils ne m'ont pas raté. Dans la semaine, j'étais surnommé l'araignée. Alors je me suis mis en colère. J'aurais admis girafe ou sauterelle, mais les araignées me dégoutaient. Ce fut bien inutile. Comme je ne changeai pas de collègue, ce surnom me suivit jusqu'en philo (3). J'avais beau redoubler ma classe de temps en temps, espérant du même coup me débarrasser de cet animal qui me collait à l'identité, il y avait toujours un élève qui s'arrangeait pour rater son examen de passage en même temps que moi et repiquer mon ridicule dans les rangs nouveaux (4).

Il faut ajouter, pour compléter le portrait, que j'»étais maladroit, mais d'une maladresse superbe, dans tous les domaines.

Geneviève DORMANN, le chemin des dames. Editions du Seuil, 1964.

Questions

I- Compréhension: (7 points)

1) Ecris la bonne réponse (2 points)

a) Le narrateur était: -un petit garçon très beau –un petit garçon très laid

b) A l'école, les élèves appelaient Laurent: -l'araignée –la girafe –la sauterelle

2) Quelle est l'attitude des parents à l'égard de Laurent?

Relève, dans le texte, une expression qui le montre. (2 points)

3) Quel sentiment le surnom qu'on lui a donné à l'école, a-t-il fait naître chez l'enfant ? (1 point)

4) Laurent réussit-il à se débarrasser de ce surnom? pourquoi? (2 points)

II- Langue: (6 points)

1) Mets les phrases suivantes à la forme passive ou à la forme active selon le cas: (1.5 point)

a) On cachait Laurent au moment du déclic de l'appareil photo.

b) Les élèves lui ont donné un surnom.

c) A l'école, j'ai été ridiculisé.

2) Complète chacune des phrases suivantes par le pronom relatif qui convient: (1.5 points)

a) A l'école, on m'a collé le nom d'un animal ... je détestais beaucoup.

b) Je haïssais ce surnom ... je voulais à tout prix me débarrasser.

c) Le comportement de mes frères me causait des peines ... il m'arrive de penser encore.

3) Réécris le paragraphe suivant en employant les pronoms personnels convenables afin d'éviter les répétitions: (2 points)

Le père faisait sauter Laurent sur ses genoux. (Le père) appelait (Laurent): «mon affreux bonhomme». Quand la famille prenait des photos, il avait toujours quelqu'un qui se mettait devant Laurent pour cacher (Laurent). Ses frères n'arrêtaient pas de se moquer de (Laurent).

4) Complète par «quel(s)», «quelle(s)», ou «qu'elle(s)», «qu'il(s)» : (1 point)

a) Ma mère me dit toujours ... m'aime.

b) Ma situation s'arrangera ... Que soient mes défauts.

III- Essai: (7 points)

Tu connais une personne qui a des défauts physiques mais qui réussit à se faire aimer de tout le monde grâce à ses qualités morales.

Rédige un texte dans lequel tu fais le portrait physique et moral de cette personne en exprimant tes sentiments.

Examen de Diplôme de Fin de l'Enseignement de Base Général

Epreuve: Français.

Session 2009

Durée: 2 heures.

Coefficient 2

Texte :

Mon père était un bon mécanicien. Des gens qui vivaient à des kilomètres de la station lui amenaient leur voiture plutôt que de la confier à un garage plus proche. Mon père adorait les moteurs.

« Un moteur à essence, c'est de la magie pure, m'avait-il dit un jour. Imagine ces milliers de pièces de métal assemblées d'une certaine façon. Il suffit d'un peu d'huile et d'essence, d'un tour de clef et elles se mettent toutes à vivre. Elles ronronnent, rugissent et font tourner les roues d'une voiture à des vitesses fantastiques. »

Il était inévitable que je tombe, à mon tour, amoureux des moteurs et des voitures. N'oubliez pas que je jouais dans l'atelier avant même de savoir marcher. C'était le seul endroit où mon père pouvait avoir l'œil sur moi toute la journée. Mes jouets étaient les cames, les ressorts et les pistons(1) pleins de cambouis qui traînaient partout dans l'atelier. Je peux vous garantir que c'étaient de meilleurs jouets que la camelote(2) en plastique qu'on donne aux enfants de nos jours.

Je suis donc devenu apprenti mécanicien dès ma naissance, pour ainsi dire. Lorsque j'eus cinq ans, le problème de l'école se posa. La loi voulait que les enfants soient scolarisés dès l'âge de cinq ans et mon père ne l'ignorait pas.

Nous étions dans l'atelier, le jour de mon cinquième anniversaire, quand mon père commença à parler de l'école. J'étais en train de l'aider à changer les plaquettes de frein arrière d'une grosse Ford lorsqu'il me dit soudain :

« Tu veux que je te dise, Danny ? Tu es sans doute le meilleur mécanicien de cinq ans au monde. »

C'était le plus grand compliment(3) qu'il m'eût jamais fait et j'en éprouvai une grande fierté.

« Tu aimes ce travail, n'est-ce pas ? Me demanda-t-il. Tu aimes bien bricoler les moteurs, hein ?

- J'adore ça », répondis-je.

Il se tourna vers moi, me posa délicatement une main sur l'épaule et me dit :

« Je vais faire de toi un bon mécanicien. Et quand tu seras grand, j'espère que tu deviendras un grand ingénieur et que tu créeras des moteurs d'autos et d'avions encore meilleurs. Pour cela,

ajouta-t-il, il te faudra une instruction solide.

Roald DAHL, Danny, le champion du monde.

Paris, Le livre de poche jeunesse, 1972.

(1) Les cames, les ressorts et les pistons : des pièces de moteur de voiture.

(1) La camelote : marchandise de mauvaise qualité.

(3) Compliment : félicitations.

I. Compréhension.(7 points).

1) a- Quel métier le père de Danny exerçait-il ? (1 point).

b- Relève, dans le texte, deux indices qui montrent que le père de Danny aimait son métier et le faisait très bien. (1,5 point).

2) L'enfant s'est très tôt passionné pour le métier de son père. Relève, dans le texte, deux phrases qui le montrent. (1,5 point).

3) Quel compliment le père a-t-il fait à son fils le jour de ses cinq ans ? (1 point).

D'après son Père, de quoi Danny aurait-il besoin pour devenir un grand ingénieur ? Justifie ta réponse par une phrase du texte. (2 points)

II- Langue. (6 points)

1) Relie les phrases suivantes par le pronom relatif qui convient, de manière à éviter la répétition. (2 points)

a- J'aimais cet endroit. Autour de cet endroit s'élevaient des arbres magnifiques. (1 point)

.....

b- Une jeune dame roule à vive allure au volant de la grosse Font. J'ai changé les plaquettes de frein de la grosse Ford. (1 point).

.....

2) Complète les phrases suivantes par « grâce à » ou « à cause de » selon le cas. (2 points).

a - Il n'a pas pu arriver à l'heure une panne de moteur.

b - Danny sera un grand ingénieur l'expérience qu'il a eue en fréquentant l'atelier de son père.

3) Réécris les phrases suivantes en mettant les verbes conjugués à l'imparfait de l'indicatif. (1 point).

« Il suffit d'un peu d'huile et d'essence, d'un tour de clef et elles se mettent toutes à vivre. Elles rugissent et font tourner les roues d'une voiture à des vitesses fantastiques. »

4) Complète le paragraphe suivant en choisissant à chaque fois le mot qui convient dans la liste proposée : qu'elle - quel - quelle . (1 point).

Les amis de Danny ne savent pas encore métier choisir pour l'avenir. Sa sœur, quant à elle, sait déjà réussira que soit la responsabilité sera amenée à assumer un jour ou l'autre.

III. Essai. (7 points).

Contrairement à Danny, tu préfères exercer un métier différent de celui de ton père. Un jour tu décides de lui en parler pour lui expliquer les raisons de ton choix.

Raconte ce qui s'est passé en intégrant un dialogue dans ton récit.

Examen de Diplôme de Fin de l'Enseignement de Base Général

Epreuve: Français.

Session 2010

Durée: 2 heures.

Coefficient 2

Texte :

Olivier vit chez ses grands-parents. Il a des problèmes à l'école. Son grand-père

Décide de lui en parler.

- Tu permets que je te fasse une petite visite d'amitié ?

- Oui.

- Où est-ce que je peux m'asseoir ?

- Ben, sur le lit. Attends, je vais te faire de la place.

Quelques instants durant, Papy considère attentivement le poster cloué au mur en face de lui...

Déjà. Olivier espère...

- Mamie Louise m'a dit que tu as eu des ennuis à l'école. Que se passe-t-il donc ?

Et, pour la seconde fois, Olivier doit raconter par le menu son échec et ses misères. Papy est de nouveau plongé dans la contemplation du poster...

- Et c'est pour ça que vous faites de telles histoires tous les deux ? Il n'ya pourtant pas de quoi faire un drame !

- C'est parce que j'ai changé de maîtresse. Elle n'explique pas de la même façon que l'autre, ce n'est pas ma faute !

- Oui, mon grand. Il peut arriver à des gens très bien de rater quelques choses. L'essentiel c'est de ne pas se décourager

- Oui, Papy.

- Tiens, je vais te dire quelque chose dont Mamie a tellement honte qu'elle n'en parle jamais : sais-tu que j'ai toujours été le dernier en orthographe et que Mamie a dû passer son permis de conduire quatre fois ?

Olivier est surpris de la tournure que prennent les évènements. Progressivement, le sourire renaît sur son visage. Ainsi, Papy lui aussi a connu l'angoisses des exercices insolubles et des leçons pas comprises ? Au fond c'est presque un camarade. Du coup, il se découvre de nouvelles forces !

- Remarque, ajoute Papy, j'ai quand même fini par y comprendre quelque chose car des dictées de texte, j'en ai eu par la suite, et des masses, tu peux me croire !

- Comment t'as fais ?

- Et bien ! J'ai mis plus longtemps que d'autres à comprendre. Tu vois c'est un peu comme apprendre à nager ou monter à vélo, certains réussissent du premier coup, d'autres doivent d'abord faire des chutes pendant quelque temps, jusqu'au jour où ça marche pour de bon. Toi aussi, si tu reprends tout au départ avec patience, tu finiras par réussir. Tu ne crois pas ?

- Si, je vais essayer.

- C'est ça, mon grand. Et ne te tracasse pas pour Mamie ; elle finira par se consoler.

H. Lambert. Je ne suis pas un orphelin.

I. Compréhension : (7 point)

1) Coches la bonne réponse.

(a) La grand-mère d'Olivier est : contente, fâchée, indifférente. (1 point)

(b) Relève dans le texte, la phrase qui justifie ta réponse. (1 point)

2) Comment le grand-père réagit-il, à son tour, vis-à-vis d'Olivier ? Développe ta réponse et justifie-la par une phrase du texte. (2,5 points)

(3) Quels exemples le grand-père cite-t-il pour redonner à Olivier confiance en lui-même ? Justifie ta réponse. (2,5 points)

II. Langue: (6 points)

1) Mets la phrase suivante à la forme active ou à la forme passive selon le cas. (1 point)

(a) Le poster a été cloué au mur.

(b) La maîtresse explique mal la leçon.

2) relie les couples de phrases par un pronom relatif de manière à éviter la répétition (ne changes pas l'ordre de phrases). (1 point)

(a) Ne te tracasses pas pour Mamy. Mamy finira bien par se consoler

(b) Le grand-père a une grande expérience. Il veut transmettre cette expérience à son petit fils.

3) Complète chacune des propositions suivantes par une proposition subordonnée ton choix. (2 points)

(a) l'institutrice doute qu'Olivier

(b) Papy espère que son petit fils

4) Mets les verbes entre parenthèses au passé simple ou à l'imparfait selon le cas. (2 points)

Le petit garçon (être) seul dans sa chambre. Il (écouter) l'une de ses chansons préférée. Brusquement, le grand-père (entrer) et (engager) la conversation avec lui

III. Essai (7 points)

L'un de tes camarades de classe a un comportement bizarre et ne s'intéresse plus à ses études. Tu décides de l'aider.

Raconte ce qui s'est passé en intégrant un dialogue dans ton récit.

Examen de Diplôme de Fin de l'Enseignement de Base Général
Epreuve: Français.
Session 2011
Durée: 2 heures.
Coefficient 2

Le texte :

En 1986, l'écrivain fait un séjour au Liban et apporte les expériences vécues par des enfants victimes de la guerre civile(1).

« Maman était blonde, petite, très bonne. Je pense à elle chaque fois qu'on parle des mères. Je me souviens de son visage mais pas de sa voix »...

Saada s'est la septième enfant d'une famille qui en compte huit. Sa mère est morte à l'hôpital de Beyrouth où elle était venue d'accoucher une huitième fois.

Mais écoutant Saada :

- Maman était à l'hôpital. Un obus(2) est tombé à côté et l'a tuée...

Suivra une longue période de misère. Saada se rappelle :

- Oui, j'ai eu faim...

La mort dont l'âme, le père doit se résoudre à placer ses enfants dans un orphelinat(3). Pour la fillette, ce changement de vie ne sera cependant pas un malheur, comme pour d'autres enfants.

Mon plus beau souvenir, affirme-t-elle, c'est ma rentrée à l'orphelinat. J'aime beaucoup l'école, j'y étudie bien. Et, pendant, mes heures de liberté, je joue à ballon-chasseur. Mais je ne peux pas aller dehors...

Saada ne précise pas que si elle aime tant l'orphelinat, c'est aussi parce qu'elle y mange à sa faim. Un privilège qu'elle apprécie au centuple(4).

Quand je lui demande :

- Pourquoi y a-t-il la guerre dans ton pays ?

La fillette répond sans hésiter :

- Parce que les gents ne s'aiment pas... Saada poursuit :

- Dans dix ans, je serais maîtresse d'école après avoir achever mes études à l'étranger. La guerre sera terminée je vivrai avec ma famille.

Si Saada ne craint pas la mort et croit à la paix, reste qu'elle n'a pas pardonné ceux qui ont ravi(5) sa maman.

- Je hais (6) tous ceux qui tuent les être vivants, dit-elle avec force.

Mais aujourd'hui c'est un beau jour. Et demain le sera aussi. La fillette sait qu'elle n'aura plus jamais faim, à l'orphelinat, ni ses frères et sœurs. Que bientôt viendra le temps de visite, des retrouvailles avec son père et sa tante. Des baisés que l'on ne reçoit pas à l'orphelinat.

- Quand tu dors, t'arrive t-il de rêver ?-

- Oui, répond Saada. Et je vois toujours maman qui m'appelle...

Gilberte FAVRE, L'Hirondelle de vie (édition de l'Aire, 1988)

Vocabulaire :

(1) la guerre civile : c'est une guerre qui oppose deux des citoyens d'un même pays. Au Liban, elle a duré de 1975 à 1990

(2) Obus : projectile rempli d'explosif.

(3) Orphelinat : établissement qui accueille des enfants ayant perdus leurs parents.

(4) Au centuple : multiplié par cent.

(5) Ravir : prendre, de force ou enlever.

(6) Je hais : je déteste.

I. Compréhension (7 points)

- 1) a- Dans quel circonstance la mère de Saada est-elle morte ? (1 point)
b- Quel effet cela a-t-il eu sur la fille ? (1 point)
- 2) Pourquoi Saada aime-t-elle tant l'orphelinat ? Donne deux raisons et justifie ta réponse. (2 points)
- 3) Que pense-t-elle des gens qui se font la guerre dans son pays ? (1 point)
- 4) La petite fille ne se laisse pas aller au désespoir. De quoi rêve-t-elle ? (2 points)

II. Langue (6 points)

- 1) Met les phrases suivantes à la forme passive ou à la forme active selon le cas. (1,5 point)
 - a- On a placé Saada dans un orphelinat.
 - b- La narratrice est bouleversée par l'expérience de la guerre.
 - c- La vie de beaucoup d'enfants a été gâchée par la guerre
- 2) Complète à chaque fois par le pronom personnel qui convient. (1,5 point)
 - a- L'orphelinat accueille les enfants victimes de la guerre. Saada poursuit ses études.
 - b- La narratrice réunit les témoignages des enfants. Elle consacre tout un livre.
 - c- Saada se souvient des cauchemars. Elle parle à sa maîtresse.
- 3) Conjugue les verbes entre parenthèses au futur simple ou au futur antérieur selon le sens. (2 points)

Quand Gilberte Favre (être) de retour en France, elle (publier) son livre dans lequel elle (rapporter).....ce qu'elle (vivre)..... au cours de son séjour au Liban.
- 4) Complète par « qu'en » ou « quand » ou « quant ». (1 point)
 - a- une guerre éclate, se sont les enfants qui en souffrent de plus. aux adultes, ils sont mieux armés pour faire face à toute menace.
 - b- l'auteur est arrivé au Liban, elle n'avait pas l'idée précise sur la situation. Ce n'est interrogeant les enfants qu'elle a pris conscience de l'ampleur du drame.

III. Essai. (7 points)

L'un de tes amis passe par un moment difficile. Il en souffre beaucoup.

Fait son portrait et raconte, dans un récit à la troisième personne, ce qui lui est arrivé, et ce qu'il a fait pour s'en sortir.

Texte :
Examen de Diplôme de Fin de l'Enseignement de Base Général
Epreuve: Français.
Session 2012
Durée: 2 heures.
Coefficient 2

Texte :

Jeff, le narrateur, est un enfant qui souffre d'une malformation de sa lèvre supérieure appelée « bec de lièvre » : il s'agit d'une cicatrice qui coupe sa lèvre en deux. Il est, de ce fait, différent des autres qui ne l'acceptent pas, surtout qu'il est nouveau dans cette école. Ses parents viennent de l'y inscrire dans l'espoir qu'il y sera bien accepté.

En dépit des prévisions rassurantes de mes parents, les élèves ne changèrent pas d'attitude à mon égard. Ils me montraient toujours une figure plus ou moins maussade (1). Les démonstrations d'hostilité(2) étaient rarement flagrantes(3), les attaques rarement directe. Mais il persistait (4) chez eux je ne sais quel refus obstiné de m'admettre. Les allusions à ma lèvre, à ma maigreur, étaient très fréquentes. Aux questions qu'on me posait je répondais en toute innocence :

- Je suis tombé sur un jouet quand j'avais treize mois...
- Un jouet ! Enfin, pour t'esquinter (5) comme ça ...

Cette question à propos de ma lèvre, certains la répétèrent plusieurs fois. Sans doute avaient-ils la mémoire courte...

Devant ce refus de plus confirmé à mesure que les jours s'écoulaient, je m'étais mis en tête une seule idée: me faire accepter. C'était la seule chose qui comptait pour moi. Je m'ingéniais à trouver des moyens de plaire. Avait-on oublié, dans le gymnase, un morceau de craie pour dessiner par terre un jeu base-ball supplémentaire ?

- Je retourne le chercher, disais-je.
- Peu! Tu ne saurais pas le trouver. J'y vais.

Même réponse s'il m'arrivait d'offrir d'aller chercher une balle, un gant de (catcheur) oublié.

- Toi? Je n'ai pas confiance, j'y vais moi même.

Tous mes efforts furent vains (6). Au contraire, j'avais l'impression qu'on me méprisait d'autant plus.

L'écrivain : Bruce Lowery, La Cicatrice, Edition Magnard Collège.

- 1- Maussade: triste, pas accueillant.
- 2- Hostilité: opposition, refus, agressivité.
- 3- Flagrant: visible, clair, évident.
- 4- Persister: rester, demeurer, continuer à exister.
- 5- Esquinter: détruire, abîmer, déchirer
- 6- Vain: inutile, sans résultat.

I. Compréhension : (7 points)

- 1- Comment les camarades de Jeff se comporte-t-il avec lui ?
Justifie ta réponse par un indice du texte. (2 points)
- 2- a- Par quoi le narrateur explique-t-il sa malformation à ses camarades ? (1 point)
b- Arrive-t-il à les convaincre ? Qu'est-ce qui le montre dans le texte ? (1,5 point)
- 3- a- Que fait le narrateur pour plaire à ses camarades ? (1 point)

b- Finalement, réussit-il à atteindre son but? Justifie ta réponse par une phrase du texte. (1,5 point)

II. Langue : (6points)

1- Construis une phrase complexe à partir de chaque couple de phrases simples en utilisant un pronom relatif (2 points)

a) - le narrateur s'est inscrit dans une école.

- Dans cette école, les élèves n'acceptent pas facilement les nouveaux.

b) - Jeff souffre d'une malformation.

- La malformation le gêne dans ses rapports avec ses camarades.

2- Choisis, dans la liste suivante, l'expression de cause qui convient et complète le paragraphe : grâce à, comme, à cause de, parce que. (2 points)

Jeff est malheureux son bec de lièvre. Mais, heureusement,ses parents, il peut, parfois oublier sa malformation. Seulement il n'a pas d'amis il vient juste de s'inscrire dans cette nouvelle école. Et ses camarades ont la mémoire courte, ils continuaient à lui poser les mêmes questions à propos de son handicap.

3- Conjugue les verbes entre parenthèses aux temps qui conviennent :

Le mois dernier, Jeff (débarquer) dans sa nouvelle école. depuis qu'il était jeune, il (souffrir) d'une malformation et (fournir) pour se faire accepter par les autres. (Arriver)t-il à s'intégrer dans un groupe ?

4- Complète par (tout) en l'accordant correctement :

Les parents de Jeff étaient inquiets de l'état de leur fils. Quant à ses camarades, ils continuaient à lui poser les possibles à propos de sa malformation. Il répondait, à chaque fois, qu'il était tombé sur un jouet, quand il était petit.

III. Essai : (7 points)

L'un de tes camarades de classe souffre d'un handicap physique. Il est toujours retiré et refuse de s'intégrer au groupe. Un jour, tu décides de l'aider à surmonter ses difficultés.

Raconte ce qui s'est passé en intégrant un dialogue dans ton récit.

Examen de Diplôme de Fin de l'Enseignement de Base Général

Epreuve: Français.

Session 2013

Durée: 2 heures.

Coefficient 2

Texte:

Tobia, un enfant orphelin, est accueilli par madame Heidi Huber à qui il raconte sa vie. Après avoir perdu ses parents dès son jeune âge, Tobia avait été recueilli par son grand-père, qui vivait dans un vieux chalet, du côté du Ragaz. Bien qu'il ne mangeât pas souvent à sa faim, à cette époque-là, le gamin n'était pas malheureux chez le bon vieillard, mais un jour d'orage, la foudre tombât sur la cheminée et détruisit le chalet de fond en comble. Impuissant à arrêter l'incendie par le manque d'eau, le vieil homme, Tobia et une petite fille du voisinage qui se trouvait là, à garder des vaches, avait assistée hébétée au ravage des flammes... Son bonheur chez son grand-père n'avait duré qu'un an.

Pendant qu'il parlait, Heidi observait Tobia et elle lut sur son visage à quel point se drame l'avait bouleversé. Il s'agissait bien d'un drame, en effet, car le chalet représentait toute la fortune de son grand-père. Démuni(1) d'argent et trop âgé pour entreprendre la construction d'une nouvelle demeure(2), celui-ci se résigna à entrer à l'hospice(3) de Ragaz, où il se trouvait encore. Tobia fût alors placé dans une ferme.

Ici commençait des tribulations(4) sur lesquelles le garçon se montra assez réticent. Heidi se sentit envahit de pitié et d'horreur. Elle devinait bien des choses. Ballotté de ferme en ferme. Mal logé, peu nourrit, exploité, brutalisé souvent, l'enfant avait du apprendre à se défendre contre des gents sans cœur ni conscience.

Des yeux prompts et toujours sur le qui-vive, des poings solides des dents de loup et des pieds agiles, voilà ses armes, pensa madame Huber. Et c'est comme cela que l'enfant s'endurcit, qu'il devient sournois et charpateur(5). Un véritable vagabond, sur-lequel se refermeront peut-être un jour les portes d'une prison... A qui la faute au juste ?

Nelly Kristink : Heidi et l'enfant sauvage. Cérès édition.

Vocabulaire :

1) Démuni d'argent : n'ayant pas d'argent.

2) Une demeure : une maison.

3) L'hospice : établissement où l'on recueille les vieillards qui n'ont plus personne pour s'occuper d'eux.

4) Des tribulations: des ennuis, des aventures plus ou moins désagréables.

5) Un charpateur: un voleur.

I. Compréhension:

1) Quel événement grave a obligé Tobia à se séparer de son grand-père ? (1 point)

2) Quel effet cet événement a-t-il sur l'enfant ?

Relève dans le texte une phrase qui le montre. (1 point)

3) N'ayant plus personne pour s'occuper de lui, Tobia est obligé de travailler dans des fermes pour vivre.

(a) Comment alors est-il traité par les fermiers ? (1 point)

(b) Quelles conséquences ce comportement des fermiers a-t-il sur lui (Cite deux de ces conséquences.) Justifie ta réponse par deux indices du texte. (2 points)

4) Madame Huber pense que les enfants qui sont dans la situation de Tobia s'exposent à de graves dangers. Quels sont ces dangers ? Justifie ta réponse par deux indices relevés dans le texte. (2 points)

II. Langue: (6 points)

1) Transforme les phrases complexes suivantes en phrases simples, en remplaçant les propositions subordonnées entre parenthèses par des compléments circonstanciels de même sens. (1,5 point)

(a) L'incendie n'a pas été éteint (parce que l'eau manquait).

(b) Madame Huber éprouve la pitié envers le jeune garçon (au-point qu'elle se sent envahie par les larmes).

(c) Tobia est ballotté de ferme en ferme en attendant (qu'il soit placé dans une famille d'accueil).

2) Mets les verbes entre parenthèses aux temps qui conviennent. (1,5 point)

(a) Madame Huber pense que cet enfant (mériter) une enfance plus heureuse.

(b) Je crois que l'enfant (être) heureux une fois pressé chez Madame Huber.

(c) J'espère que les représentants du peuple (inscrire) les droits des enfants dans la constitution.

3) Ecris convenablement les participes passés mis entre parenthèses. (2 points)

L'enfant a beaucoup (souffrir) des situations dramatiques qu'il a (vivre) une fois séparé de son grand-père. Madame Huber a (compatir) à ses malheurs et s'est (engager) à l'aider et à le protéger.

4) Complète les phrases suivantes par « s'en » ou « sans ». (1 point)

Ayant tout perdu dans l'incendie, le pauvre grand-père est désormais domicile.

Quand au jeune Tobia, il ne pourra tirer qu'en comptant sur lui-même.

III. Essai : (7 points)

L'un de tes camarades est obligé de travailler à la place de son père qui est tombé malade. Il risque de quitter l'école. Tu lui propose alors de l'aider à travailler sans arrêter ses études.

Raconte ce qui s'est passé en insérant un dialogue dans ton récit.

Examen de Diplôme de Fin de l'Enseignement de Base Général

Epreuve: Français.

Session 2015

Durée: 2 heures.

Coefficient 2

Texte :

L'inconnu avait peut-être seize ans. C'était un grand gaillard maigre, les cheveux en broussaille, des yeux sombres et vif, bruni par le soleil, poussiéreux, les pieds nu. Tenait d'une main un petit baluchon(1) qui devait renfermer tout sont bien, et de l'autre, enveloppé dans un grand foulard rouge délavé et passé, il portait un violon.

- Salut ! Dit-il.

Les enfants le dévisagèrent avec surprise.

- Bonjour monsieur, dirent-ils poliment.

- Est ce que vos parents sont la ? Je viens demander de travail. Je sais tout faire, rempailler les chaises, rétamé les casseroles, réparer la porcelaine, battre à la machine, jardiner, peindre, coller. Je sais aussi jouer du violon, distraire les grandes et les petites personnes, faire des tours de cartes, de magie noire, de magie blanche, guérir les maux de dents, ramoner les cheminées, danser, jouer la comédie. J'ai beaucoup marché. Il fait très chaud. Je voudrais bien manger et trouver de travaille.

- Oh ! monsieur, s'écria Hermine, jouer nous un petit aire de votre violent !

- Pour vous faire plaisir je vais vous jouer une valse de Bohème.

Il posa son baluchon, sortit son violon, et en jouant, avança avec les enfants vers la maison. Il penchait la tête sur sont violon, et quand il eut préludé(2), il se fit dans le Parc un grand silence. Les oiseaux cessèrent de se chamailler, les grillons s'arrêtèrent de crisser, l'eau des jets d'eaux retomba d'elle-même, les gouttes caressèrent sans faire de bruit la surface des bassins, et les enfants, dans l'allée, marchèrent sur les pointes de pieds.

C'était une musique triste et joyeuse, douce comme la pluie de juin, brillante comme le soleil à sont lever, imprévue comme un feu d'artifice, une musique qu'on aurait écoutée pendant des jours et des nuits, sans songer à autre chose, sans s'endormir ni s'éveiller, une musique sauvage et insinuante(3), bondissante(4) et paisible. Hermine, Eric et Jack retinrent leur souffle, et sur l'archet du violoneux un rossignol vin se poser.

Claude ROY, La maison qui s'envole, Folio Junior, 1977

1) Baluchon : tissu de forme carrée noué aux quatre coins servants à emporter les vêtements, objets...

2) Préluder : Commencer de jouer les premières notes de musique.

3) Insinuantes : douces, tendres.

4) Bondissante : qui s'élève brusquement.

I. Compréhension (7 ponts)

1) a). Choisi la bonne réponse. (0,5 points)

L'inconnue est un jeune homme qui se déplace pour :

- rejoindre ses parents.

- donner un spectacle programmé.

- trouver du travaille.

b). Justifie ta réponse par une phrase du texte : (0.5 points)

2) Le jeune homme est capable d'exercer plusieurs activités : rempailler les chaises - jouer du violon - faire des tours de cartes - rétamé les casseroles - réparer la porcelaine – danser - jouer la comédie -, ramoner les cheminées.

Classe les activités en deux : (2 points)

- Activités artisanal :

- Activités artistiques :

3) Quel effets la valse de Bohème jouée par l'inconnue a-t-elle sur Hermine, Eric et Jack et sur la nature ?

Justifie ta réponse par un indice de texte se rapportant aux enfants et par un autre se rapportant à la nature. (2 points)

4) Dans le dernier paragraphe, comment la musique est-elle présentée ?

Justifie ta réponse par deux indices de texte. (2 points)

II. Langue : (6 points)

Les grillons (s'arrêtèrent) de crisser.

a) Relève dans l'avant-dernier paragraphe le synonyme du verbe entre parenthèses. (0.5 points)

b) Emploi le synonyme que tu as relevé dans une phrase. (0.5 points)

2) Mets les phrase suivante à la forme passive : (2 points)

a) Les enfants l'ont dévisagé avec surprise.

b) Les gouttent caressent doucement la surface des bassins.

3) Selon le cas, conjugue les verbes entre parenthèses.

a) aux futur simple ou aux future antérieur :

- quand l'inconnue (préparer) sont violon, il (se mettre) à jouer. (1 points)

b) à l'imparfait ou au plus-que-parfait

- L'inconnue (avoir) à la main de petit baluchon qu'il (hériter)..... de sa grand-mère. (1 point)

4) Complete par « tout » que tu accorderas convenablement (1 point)

Quand l'inconnu commença à jouer près les arbres, les oiseaux s'arrêtèrent de faire du bruit et les enfants émus retinrent leurs souffle furent enchantés.

III. Essai : (7 points)

Tu veux apprendre à jouer d'un instrument pour devenir musicien. Mais ton père n'est pas d'accord car il considère qu'il ne s'agit pas d'un vrai métier.

Raconte se qui s'est passé en rapportant le dialogue que tu as eu avec lui pour justifier ton choix.